

EPREUVE DE RESUME DE TEXTE
CONCOURS 2010

1 Le texte proposé.

L'épreuve s'appuyait sur un extrait de *l'Europe frigide*, essai paru aux éditions André Versaille en 2008.

L'auteur, Elie Barnavi, ancien ambassadeur d'Israël en France, enseigne l'histoire de l'Occident moderne à l'université de Tel Aviv, il anime le Comité scientifique du Musée de l'Europe à Bruxelles et écrit régulièrement dans l'un des grands hebdomadaires d'information nationaux ; il a reçu, pour *l'Europe frigide*, le Prix Montaigne qui chaque année « récompense un ouvrage représentatif des valeurs d'humanisme, de tolérance et de liberté chères à ce célèbre écrivain ».

Plus précisément, l'extrait retenu proposait comme une synthèse du programme de culture générale de première année tout en invitant à une réflexion sur des questions très actuelles : les conditions de l'intégration des nouveaux arrivants en Europe ou la difficulté à définir une identité culturelle...

Il s'agissait donc d'un texte offrant une réflexion actuelle, suscitée par le débat parfois passionné entamé à propos de reconnaissance, assumée ou non, des racines chrétiennes de l'Europe. L'examen était centré sur les influences, exercées ou contrariées, de la chrétienté sur les plans de l'organisation sociale et politique et ignorait les questions de foi ou de spiritualité.

Le texte proposé a été très favorablement accueilli par l'ensemble des correcteurs : la clarté de sa démarche d'ensemble, la netteté de ses articulations et de ses intentions, la grande qualité de sa langue le rendaient d'autant plus abordable qu'il était relativement court.

2 Remarques sur les copies et attentes des correcteurs.

Structure et contenu du texte.

Les caractéristiques mentionnées précédemment expliquent que l'articulation centrale majeure (au début du § 8) ait été généralement perçue : elle était marquée par une formule conclusive suivie d'un démonstratif (« en allant à l'essentiel, ces... ») et par le passage de l'analyse de **quatre** sources à celle de « **trois** grandes institutions ».

De même, les dernières réflexions, qui assurent l'unité du texte en revenant sur les réserves amenant à nier les racines chrétiennes de l'Europe, ont été repérées, grâce à la question du paragraphe 15, comme une nouvelle orientation de la pensée, scandée par la reprise de « on a peur » (§ 16, 17, 18). Tout au plus peut-on regretter qu'elle ait été un peu rapidement traitée, selon l'habitude, même si le défaut constamment dénoncé consistant à escamoter la fin du texte est, cette année, moins marqué que les années précédentes, peut-être en raison de la relative brièveté du texte.

Si, donc, la structure du texte est souvent repérée, c'est dans le détail de l'analyse que les résumés sont parfois plus faibles.

Deux défauts dominant.

D'une part, par souci de brièveté, certains candidats traitent en les amalgamant les quatre sources évoquées dans les paragraphes 4 à 7, opérant des associations fausses entre des phénomènes qui se sont étalés sur environ 1500 ans...

D'autre part, et c'est l'autre défaut lié à l'ignorance dont cette longue période dite du Moyen-Age est souvent l'objet, des candidats, de peur de se voir sanctionnés pour omission ou escamotage, s'attardent sur des détails d'argumentation (l'arianisme, la querelle des investitures, Avignon...) au lieu de dégager le sens de ces exemples historiques : le rapport avec la perpétuation de l'idée d'empire. Rappelons, et c'est finalement rassurant, qu'on peut comprendre un texte sans comprendre tout d'un texte...

Mais, la ligne générale et les intentions du texte étant le plus souvent dégagées, de ce point de vue, au moins, l'ensemble des copies est plutôt satisfaisant et témoigne d'un honnête souci de préparation à l'épreuve.

Technique du résumé

Il en va de même pour la maîtrise de l'exercice.

On ne trouve plus, ou en nombre infime, des résumés recomposant le texte ; il y a relativement moins de non respect des normes de longueur, de fraude sur le nombre de mots utilisés. Et même si le traitement hâtif du dernier tiers du texte, par suite d'une mauvaise gestion des proportions, reste une constante regrettable, elle est cette année moins préjudiciable à la fois parce que la fin du texte est assez facile à reformuler, et parce que la relative brièveté de l'extrait amenait naturellement à en traiter les deux premiers tiers plus rapidement que d'habitude.

Rappelons que les pénalités habituelles sont systématiquement appliquées, tant pour les normes de longueur (-1 par tranche de 10 mots entamée au-delà ou en deçà des limites rappelées sur le sujet ; pénalité supplémentaire en cas de fraude ou d'oubli du total et/ou du jalonnement ; sanction maximale au-delà de 450 mots ou en deçà de 350 mots) que pour les fautes de langue (5 fautes : -1 ; 8 fautes : -2 ; au-delà : 1 point par faute). L'effet de ces pénalités est légèrement atténué depuis cette année puisque la note zéro qui pouvait être infligée par suite de l'accumulation des pénalités est désormais réservée aux copies blanches. Mais cela n'a, on s'en doute, qu'un effet marginal et ne doit pas inciter à un relâchement de vigilance.

L'expression.

Elle reste un critère d'appréciation essentiel : un résumé doit être clair, lisible, intelligible, Et c'est souvent le cas...

Mais l'ensemble des correcteurs n'a pu que constater l'extrême hétérogénéité des capacités de rédaction. Les copies claires, voire élégantes, sont évidemment valorisées, mais 40 à 45% des candidats sont pénalisés pour « fautes de langue ».

Il s'agit, le plus souvent, de fautes de grammaire ou d'orthographe qui nuisent à la fluidité de la lecture mais n'altèrent pas le sens...mais qui agacent d'autant plus qu'elles touchent fréquemment des mots dont le texte fournit le modèle : citons, par exemple, les hésitations répétées sur le nombre de consonnes à accorder à pilier (et non **ll**), christianisme (et non **nn**), omettre (et non **mm**), rationnel (et non **n**), rationalisme (et non **nn**), pérenniser (et non **rr** ? et **n** ?), débarrasser (ou **r** ?) etc...

D'autres fautes nuisent au sens : comment comprendre ce « fiodal » ? cet « empirisme » là, où il faudrait « impérialisme » ?

Certaines, enfin, l'inversent complètement : la simple erreur de préposition faisant écrire « peur **de** la laïcité » là où le texte parle de « peur **pour** la laïcité » rend la fin du texte incompréhensible.

En somme, la bonne qualité des meilleures copies ne vient pas vraiment calmer les inquiétudes quant à la maîtrise de la langue dont la presse s'est faite l'écho récemment...et le grand nombre de copies lourdement fautives justifie qu'une copie claire et correcte, fidèle au propos et au projet de l'auteur soit notée avec bienveillance.

Pour conclure...

Les réserves sur l'expression des candidats, compensées par les constats de la qualité globale de leur préparation, de leur aptitude à saisir et rendre une pensée dans son mouvement, de la remarquable maîtrise qu'ils manifestent parfois expliquent la constance des résultats :

- pour 2379 copies corrigées en 2010,
- la moyenne est de 10,20 (contre 10,26 en 2009)
- pour un écart type de 4,09 (contre 4,17 en 2009) ;

et la proportion relativement importante de notes comprises entre 15 et 20 (environ 20%) doit encore inciter à préparer sérieusement cette épreuve.